Valérie Deshoulières

Penser contre la mémoire européenne

Le pari de l'hospitalité entre « universalisme sceptique » et « relativisme hiérarchique »

Résumé: Plus que jamais, la crise sanitaire que nous subissons nous force à nous poser cette question fondamentale: « Où atterrir? ». Face aux déchaînements de la Terre qui menacent la survie de l'humanité, il n'est plus temps de penser la réalité en termes d'opposés: singulier/universel, local/global, droite/gauche etc. Mise à genoux par un virus, l'Europe n'a d'autre choix, pour se relever, que de s'unir enfin au-delà de l'euro pour mettre en pratique les « vertus communes » et les « solidarités concrètes » défendues depuis longtemps par un certain nombre d'intellectuels: l'écologie politique doit constituer désormais sa nouvelle *orientation* et la cohabitation avec les laissés-pour-compte de la mondialisation son nouveau *pari*. Le pari de l'hospitalité.

Mots-clés: hospitalité; convivance; universalisme/relativisme; écologie politique; microbe; terre/terrestre; Bruno Latour; Vincent Citot

Le 16 mars 2007, au cœur de la campagne présidentielle qui allait mener à l'élection de Nicolas Sarkozy, 44 écrivains signaient ensemble dans le journal *Le Monde* un *Manifeste pour une « littérature-monde » en français*, qui fut suivi, trois mois plus tard, d'un ouvrage collectif édité par Michel Le Bris et Jean Rouaud, afin de défendre « les puissances d'incandescence de la littérature » (Le Bris et al. 2007) contre tous ceux qui l'avaient tirée vers la seule linguistique, d'opposer, en d'autres termes, un *centre* devenu vide, Paris en l'occurrence, « lieu de perdition mondaine » (Le Bris et al. 2007) peuplé d'écrivains sédentaires sans inspiration, dépressifs, nombrilistes ou formalistes, à la *périphérie* habitée au contraire par de fervents rêveurs appelant à un dépassement des frontières anciennes de la littérature. Si la générosité politique de cet « appel » (Le Bris et al. 2007) ne faisait aucun doute : il s'agissait bien pour ces voyageurs de livrer combat pour créer un espace post-colonial, elle passait cependant par une polarisation esthétique qui ne tarda pas à poser question.

Fallait-il opposer ainsi, de manière réductrice, caricaturale somme toute, les écrivains *nomades* et les écrivains *immobiles*, l'horizon métisse et l'identité

Valérie Deshoulières, Université de la Sarre/Institut catholique de Paris

franco-française, le devenir-créole et la sclérose hexagonale, le centre et la périphérie, l'ici et l'ailleurs, les Français et les étrangers? Devait-on, autrement dit, penser ainsi la réalité comme la littérature en termes d'opposés? En 2008, Camille de Toledo revient sur ce qu'il appelle « l'offensive des géants » (de Toledo 2008, 11) dans un essai courageux: Visiter le Flurkistan ou les illusions de la littératuremonde, et dénonce ce qu'il estime relever du cliché en rappelant notamment que Stevenson, Proust ou encore Gracq avaient voyagé loin sans mordre la poussière. Composé de « bons sismographes », mais de « piètres oracles » (de Toledo 2008, 74), le parti des « voyageurs » (de Toledo 2008, 11 et sq.) s'était fourvoyé selon lui en donnant à choisir entre le Verbe sacré et le bégaiement, le souffle et l'extinction: « Comme les guérisseurs ont besoin de malades, commente-t-il, nous avons besoin de Césaire et Beckett, de Bouvier et Perec » (de Toledo 2008, 78).

Ce que l'auteur du Hêtre et du Bouleau (de Toledo 2009) – un essai absolument pas politically correct consacré à la chute du mur de Berlin – stigmatise surtout, c'est la dimension idéologique inhérente à tout manifeste, qui demeurera toujours, en dépit de ses bonnes intentions, un objet « de volonté et de pouvoir » « [s'affirmant] par autorité », « [s'imposant] par ruse » et « [substituant] à la pluralité des expériences esthétiques, des grilles de lecture suffisamment proches du réel pour s'en emparer » (de Toledo 2008, 18). Le problème est justement que du réel on ne s'empare jamais: il est libre. En résumé: pour donner du corps – du coffre? - à l'appel évidemment louable lancé en 2007 par cette escouade d'auteurs, lecteurs de Gilles Deleuze et d'Edouard Glissant, il convenait de le dialectiser en pensant la périphérie non pas contre le centre, mais avec lui; en le faisant imploser, en repartant de la démesure, du métissage, de la créolité, de l'inventivité, de la bâtardise même de la langue française, contre sa fixation, sa beauté classique, sa blancheur, sa pureté: « Entre le devenir créole de l'identité et le vertige de sa perte, il n'y a pas à choisir. Il n'y a qu'à osciller » (de Toledo 2008, 51), revendique celui qui a lu non seulement Deleuze et Glissant, mais aussi et surtout Claudio Magris qu'il a suivi dans son pèlerinage aux sources du Danube en Mitteleuropa, un centre de littérature et de mémoire, certes, mais un centre creux: un anneau 1.

En filigrane du titre de l'essai de Markus Messling, coulisses et socle du beau colloque dont le présent volume retrace le cours, nous lisons le même avertissement: Universalität nach dem Universalismus. Über frankophone Literaturen der Gegenwart (2019). A l'instar de Camille de Toledo en effet, Markus Messling se méfie du suffixe en ISME, utilisé pour former tout nom correspondant à une doctrine, un dogme, une idéologie ou une théorie, qu'elle soit religieuse, politique

¹ Camille de Toledo se réfère régulièrement au roman de Claudio Magris *Danube*, 1988.

ou scientifique, comme de toute pensée trop prompte à fixer le réel ou à le cliver. Le paradoxe – le dilemme plus justement – qu'il interroge, par conséquent, en essayant d'accueillir, dans le même mouvement, l'adieu au territoire, la créolisation de la littérature et la transformation de la nature par la fiction, est fondamental, croyons-nous, pour penser l'Europe aujourd'hui:

Nous nous retrouvons aujourd'hui face à un dilemme: d'un côté, les arguments universalistes en faveur de la liberté, l'égalité et de la solidarité, basés sur l'idée d'humanité, sont les plus puissants dont nous disposions pour contrer la réapparition de tendances politiques racistes et populistes et pour défendre les Droits de l'Homme. Mais d'un autre côté, compte tenu de la dialectique historique du régime de l'universalisme, nous ne pouvons plus nous y référer sans faire preuve de prudence et de discernement 2 (Messling 2019, 23).

En épigraphe à la critique de l'idée d'universalisme qu'il formule et des valeurs de Liberté, d'Egalité et de Fraternité qui l'accompagnent, héritées de la Révolution française, il a choisi trois citations tirées des Essais de Montaigne, de Die Barbarei der anderen d'Immanuel Wallenstein et de Politique de l'inimitié d'Achille Mbembé. Il aurait pu aussi se référer au réquisitoire sévère de Jean-Claude Shanda Tonme: bien que rédigées dans un style... idiosyncrasique et publiées chez un éditeur qui ne fait pas toujours l'unanimité, ses Réflexions sur l'universalisme (Shanda Tonme 2005) méritent attention. Rappelant à nos mémoires la sinistre affaire Eyadema, ayant occupé le poste de président de la République togolaise durant trente-huit ans et considéré par la majorité des ONG comme un dictateur, ce diplomate, juriste consultant international, fondateur en 1997 du Centre Africain de Politique Internationale (CAPI) et président de la Commission Indépendante Contre la Discrimination et la Corruption, une organisation humanitaire basée à Yaoundé, au Cameroun dont il est originaire, dénonce, dans une langue certes impure, mais vivante et libre, « la supercherie de l'universalisme » (Shanda Tonme 2005, 239) au chapitre 9 de son ouvrage.

Le discours sur la conscience universelle, écrit-il, est « une pure tromperie qui sert à endormir les idiots » (Shanda Tonme 2005, 241): du Traité de Moscou sur la non prolifération nucléaire signé en 1963 par « une bande de copains [...] [désireux d'] interdire aux autres peuples de s'élever à leur niveau, dans la maîtrise et l'utilisation des matières fissiles » (Shanda Tonme 2005, 242) aux sommets France-Afrique (appelés sommets Afrique-France depuis 2010) organisés chaque

^{2 [«} Wir befinden uns daher heute in einem Dilemma: Einerseits sind die universalistischen, menschheitlichen Argumente für Freiheit, Gleichheit und Brüderlichkeit die stärksten, die wir haben, um dem Aufkommen völkischer und rassistischer Politiken entgegenzutreten und Menschenrechte zu verteidigen. Andererseits können wir diese Argumente in Anbetracht der Dialektik ihrer universellen Einforderung nicht mehr unbeschränkt ins Feld führen. »]

année depuis 1973 entre responsables africains et français, « véritable tintamarre qui n'aura servi qu'à légitimer et à rassurer les dictateurs » (Shanda Tonme 2005. 241), l'utopie universaliste n'a cessé de se dégrader jusqu'à devenir un discours hypocrite visant à banaliser « les pouvoirs sales » (Shanda Tonme 2005, 10) et les monarchies obscurantistes qui ruinent l'Afrique depuis des décennies. Il y a longtemps, en d'autres termes, que l'héritage de Senghor a été dilapidé et que son invitation lyrique à l'unification des pensées et des destins s'est heurtée à la misère effective du peuple africain.

A rebours de la théorie d'un seul monde, de ce « village global » imaginé par une poignée de géopoliticiens visionnaires et de capitalistes marchands³, l'invitation lancée par Shanda Tonme est tout simplement réaliste : « [...] la véritable évolution du monde, la seule qui soit positive », estime-t-il, est celle qui « valorise une approche pragmatique en fonction des intérêts et des spécificités. [...] le seul modèle capable de rassurer et de concilier les peuples, c'est le modèle fédéraliste » (Shanda Tonme 2005, 242). La question principale soulevée par ces pages « écrites avec les tripes », celles de l'auteur et celles de milliers d'Africains assassinés par une poignée de truands, réinscrite dans le contexte historique, philosophique et anthropologique du colloque pour lequel le présent texte fut écrit 4, n'est autre que celle-ci: comment penser, au-delà des dichotomies, celles que dénonce aussi Camille de Toledo, un horizon d'universalité qui ne tienne pas de l'illusion idéaliste sans pour autant tomber dans le nihilisme relativiste?

Dans un article lumineux publié en 2009, le philosophe Vincent Citot examine précisément « l'idée d'humanité par-delà l'universalisme métaphysique et le relativisme nihiliste » (Citot 2009, 89) en soulignant, pour commencer, à quel point la pensée, « mue par une certaine idée de la clarté » (Citot 2009, 89), a une remarquable tendance à prendre position *pour* ou *contre* : « Ce qu'elle appelle une thèse ou une doctrine ressemble ainsi à un camp retranché, où elle pourra édifier une forteresse, tenir un siège, canonner les doctrines concurrentes » (Citot 2009, 89). Prenant soin ensuite de distinguer l'universel – ce qui nous unifie et nous porte vers l'Un – de la communauté comme de la généralité, il formule une série d'interrogations qui jalonnèrent notre rencontre à la Villa Europa: l'universalisme est-il un idéalisme et le matérialisme un relativisme? L'universalité ne saurait-elle être que de principe, autant dire d'esprit? Une expérience de l'universel est-elle possible? L'universel se confond-il avec le général? Comment l'universel peut-il avoir

³ Rappelons que l'expression « village global » (ou « village planétaire ») est un calque de l'anglais global village, expression créée par Marshall McLuhan (1967) dans son livre The Medium is the Message.

⁴ Il en a constitué l'ouverture. Ce colloque a été accueilli par l'Institut français à la Villa Europa dans le cadre de son partenariat avec l'Université de la Sarre.

une histoire? Sa double critique méthodique de la dérive absolutiste de l'universalisme comme de la radicalisation nihiliste du relativisme recoupent en bien des points le coup de gueule de Jean-Claude Shanda Tonme.

Il lui fait notamment écho – mais aussi à Gustave Le Bon examinant en 1913 dans ses Aphorismes du temps présent la relativité de la morale – en se demandant pourquoi les moralistes continuent à voir dans les droits de l'homme une sorte d'avènement historique et progressif de l'universel, alors même que l'histoire de ces droits de l'homme montre à quel point l'idée de « l'homme » (Citot 2009, 93) dépend des cultures et des époques:

Depuis plus de deux siècles, on ne cesse de proclamer toujours plus de « droits de l'homme », selon un processus cumulatif qui empile des droits nouveaux sur d'autres plus anciens, et qui les contredisent parfois frontalement. [...] Les droits de l'homme onusiens, par exemple, sont en constante évolution du fait de l'ajout de nouvelles déclarations « universelles » depuis les années 60. Ces adjonctions ne sont que des tentatives de modération du droit individualiste occidental par les conceptions non-occidentales du droit et de la justice, de plus en plus en force à l'Assemblée Générale des Nations Unies depuis l'accession à l'indépendance des pays du « tiers-monde » (Citot 2009, 96).

C'est peut-être dans le contexte épistémologique que Vincent Citot déploie de la manière la plus convaincante sa critique de l'idée d'universalisme. Sa déconstruction méthodique du mythe d'une science pourvoyeuse de vérités universelles se situe dans la lignée de Karl Popper, d'Isabelle Stengers et de Bruno Latour. Trois penseurs ayant montré de façon magistrale que les vérités n'existaient pas en soi car seuls les rapports sont vrais et que l'universel, par conséquent, ne pourrait jamais être qu'un horizon. Il nous semble que la transposition de ces réflexions dans le contexte de la construction européenne nous ouvre des pistes d'une grande richesse. Nous avons effectué récemment un petit exercice très stimulant: nous avons tout simplement remplacé chaque occurrence du mot universel par le nom Europe. Et nous avons obtenu les résultats suivants : l'Europe n'est qu'un horizon : on ne saurait l'idolâtrer par conséquent comme une hypostase métaphysique. Le contraire d'un Eldorado en somme. Pour la penser comme pour la construire, il convient naturellement d'en rabattre. D'atterrir.

Dans son dernier essai Où atterrir? Comment s'orienter en politique (Latour 2019 [2017]) que nous assimilerons volontiers à une « prière pratique » plutôt qu'à un manifeste, comparable à celle de Barbara Cassin (2014) en conclusion de Philosopher en langues – Les intraduisibles en traduction, Bruno Latour, comme Berlioz en son temps, considère qu'il convient de faire froidement les choses brûlantes. Qu'est-ce donc qui *brûle* aujourd'hui? La Terre, rien de moins, qui ne correspond plus du tout à l'horizon du global depuis le 13 décembre 2015, date de la COP21. Après avoir prôné le retour à la terre l'homme découvre avec stupeur que « la terre se retourne » (Latour 2019 [2017], 72). Se retourne sur elle-même. Résiste. Nous demande raison. Le livre de la terre, celui dont Blumenberg (2007) a tourné les pages avec inspiration⁵, est devenu une facture dont nous devons payer l'astronomique montant ⁶. Livre de raison. Livre de comptes. Plus question désormais de perdre son temps à arpenter d'anciens vecteurs ni de stagner dans de stériles oppositions: droite/gauche; global/local; français/étranger.

En conclusion, comme Bruno Latour, c'est en Europe que nous voudrions nous poser. Mieux encore : ici-même, en Grande Région, là où la première Europe s'est faite par le bas: le fer, l'acier et le charbon. Car c'est ici-même, en Grande Région, dont la partie lorraine aura été particulièrement ébranlée par l'épidémie de coronavirus, que la « seconde Europe » (Latour 2019 [2017], 129) – celle qui pourrait se refaire aussi par le bas, l'humble matière d'un sol un peu durable:

Tout se passe comme si l'Europe avait passé avec les migrants potentiels un pacte centenaire [...]. Ayant envahi tous les peuples, voici que les peuples reviennent sur elle [...]. Comme au début de son histoire, elle reprend la question de l'universalité, mais, cette fois-ci, elle ne se précipite pas pour imposer à tout le monde ses propres préjugés. Rien de tel qu'un vieux continent pour reprendre à nouveaux frais ce qui est commun et s'apercevoir, en tremblant, que l'universelle condition aujourd'hui, c'est de vivre dans les ruines de la modernisation, en cherchant à tâtons où habiter (Latour 2019 [2017], 130-131).

L'Europe, patrie de tous ceux qui cherchent un sol. Serait européen qui le voudrait. Et le vieux continent, mis à genoux – parasité – par un virus à double souche, de recouvrer son universalité en pariant enfin sur l'hospitalité ⁷. Le 28 mars 2020, l'Albanie devait dépêcher 30 médecins et infirmiers en Italie, l'un des pays euro-

⁵ Voir la lecture que nous en proposons dans notre essai *La Gouge et le Scalpel – Oscillations* pendulaires entre l'Art et la Science (Deshoulières 2017).

⁶ Relues dans le contexte tragique de la crise sanitaire liée à la propagation planétaire du Covid 19 les pages finales de cet essai nous font frémir. Notamment ce passage: « D'autant que l'Europe a passé un autre pacte avec les autres terrestres qui eux aussi se mettent en marche pour envahir ses frontières: eaux des océans, rivières asséchées ou en crue, forêts obligées de migrer assez rapidement pour ne pas être rattrapées par le changement de climat, microbes et parasites, tous aspirent eux aussi à un grand remplacement » (Latour 2019 [2017], 130). En 1984, chez le même éditeur, Bruno Latour avait publié un ouvrage qu'on pourrait qualifier aujourd'hui de prophétique: Pasteur: guerre et paix des microbes, suivi de Irréductions. Sa comparse de toujours, Frédérique Aït-Touati (2020), chercheuse au C. N. R.S et dramaturge, vient de lui consacrer un article marquant dans l'excellente revue AOC.

⁷ Nous nous permettons de renvoyer ici au numéro 9 – et dernier numéro – de notre revue Villa Europa, Actes de la Journée de l'Europe organisée le 9 mai 2019 à la Villa Europa et à l'Université de la Sarre en partenariat avec la pépinière d'entreprises Capentreprendre de Forbach et l'Uni-GR. Et, en particulier, aux articles de Francis Wolff: « Imaginer un nous pour demain », de Ghislaine Alajouanine: « Au feu de l'espoir. Plaidoyer pour la convivance » et d'Alain Montandon: « L'hospitalité: une valeur fondatrice de l'Europe », 2020.

péens le plus touché par l'épidémie de Covid-19 et l'un des pays européens dont la politique migratoire, mise en œuvre par Matteo Salvini, fit naguère sortir de ses gonds Jean Asselborn, le doyen luxembourgeois, en termes d'ancienneté, des ministres des Affaires étrangères de l'Union européenne: « Merde alors! 8 ».

Références bibliographiques

- Aït-Touati, Frédérique. «'Nous ne sommes pas le nombre que nous croyions être' relire Les Microbes de Bruno Latour». AOC (23 mars 2020). https://aoc.media/critique/2020/03/ 22/nous-ne-sommes-pas-le-nombre-que-nous-croyions-etre-relire-les-microbes-guerreet-paix-de-bruno-latour/ (9 juin 2020).
- Alajouanine, Ghislaine. «Au feu de l'espoir. Plaidoyer pour la convivance». Villa Europa 9 (2020): 27-32.
- Blumenberg, Hans. La lisibilité du monde. Trad. Pierre Rusch et Denis Trierweiler. Paris : Cerf,
- Cassin, Barbara. Philosopher en langues Les intraduisibles en traduction. Paris: Éditions Rue
- Citot, Vincent. «L'idée d'humanité, par-delà l'universalisme métaphysique et le relativisme nihiliste». Le Philosophoire XXXI.1 (2009): 89-112.
- Deshoulières, Valérie. La Gouge et le Scalpel Oscillations pendulaires entre l'Art et la Science. Paris: Hermann (« Savoir Lettres »), 2017.
- Latour, Bruno. Pasteur: guerre et paix des microbes, suivi de Irréductions. Paris: La Découverte, 2011 [1984].
- -. Où atterrir? Comment s'orienter en politique. Paris: La Découverte, 2019 [2017].
- Le Bon, Gustave. Les aphorismes du temps présent. Paris: Flammarion, 1913.
- Le Bris, Michel et al. «Pour une "littérature-monde" en français». Le Monde (15 mars 2007). https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-unroman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html (1er mai 2020).
- et Jean Rouaud. Pour une littérature-monde. Paris: Gallimard, 2007.
- Magris, Claudio. Danube Trad. Jean et Marie-Noëlle Pastureau. Paris: Gallimard, 1988.
- McLuhan, Marshall. The Medium is the Message. New York: Bantam Books, 1967.
- Messling, Markus. Universalität nach dem Universalismus. Über frankophone Literaturen der Gegenwart. Berlin: Matthes & Seitz, 2019.
- Montandon, Alain. «L'hospitalité: une valeur fondatrice de l'Europe». Villa Europa 9 (2020):
- Shanda Tonme, Jean-Claude. Réflexions sur l'universalisme. Paris: L'Harmattan (« Point de vue »), 2005.
- Toledo, Camille de. Visiter le Flurkistan ou les illusions de la littérature-monde. Paris : PUF,
- -. Le Hêtre et le Bouleau Essai sur la tristesse européenne. Paris: Seuil, 2009.
- Wolff, Francis. «Imaginer un nous pour demain». Villa Europa 9 (2020): 19-26.

⁸ J. Asselborn à l'occasion d'un sommet européen. Vienne, le 14 septembre 2018.